

TD 3 :

Une petite histoire de la Préhistoire ou l'invention et le développement de l'archéologie préhistorique

Aujourd'hui un TD un peu moins aride que le précédent, puisqu'il ne s'agira pas de méthodes physico-chimiques, mais d'une petite histoire de la Préhistoire, comme je l'ai appelée ; c'est-à-dire les origines et l'histoire de l'archéologie préhistorique.

Evidemment, en une heure, il ne s'agira encore que d'un survol, mais vous y trouverez les fondements pour comprendre que l'archéologie préhistorique est tout à la fois une science très jeune et une interrogation, une aspiration des plus anciennes et des plus universelles.

Il est donc assez commun de dire que la Préhistoire est une science très jeune, dans la mesure où elle ne s'est développée que durant le XIXe siècle et que la plupart des historiens des sciences et des épistémologues ne lui accordent le développement d'une réelle démarche scientifique que dans le courant du XXe siècle.

Et dans l'ensemble, c'est juste.

Il n'en reste pas moins que l'intérêt pour nos origines, en général, et même la recherche des vestiges du passé, proche ou lointain, est en réalité une aspiration très ancienne.

Je ne développerai pas ici les origines de l'archéologie, ce qui est hors de mon propos, mais je dois quand même vous rappeler que les plus anciennes fouilles archéologiques datent des tous débuts de l'histoire, au Moyen Orient, à Larsa en Irak.

Là, une tablette d'argile raconte comment Nabonide, roi de Babylone au VIe siècle avant notre ère, a fait effectuer de réelles fouilles archéologiques planifiées pour retrouver les traces d'une ancienne cité. Il évoque même le fait qu'un de ses prédécesseurs (Nabuchodonosor II) avait lui-même retrouvé un temple du XIVe siècle avant notre ère.

En fait, les premiers textes de l'humanité aussi bien au Proche et Moyen Orient qu'en Egypte, témoignent d'une assez fréquente volonté de conservation et de restauration des monuments ou relatent la découverte de temples et de statues anciennes.

Bien souvent les motivations de ces premiers archéologues sont politiques, au sens où il s'agit pour eux de légitimer une dynastie, un empire, un culte en prouvant son ancienneté.

Mais la chasse aux trésors enfouis se développe elle aussi dès l'antiquité.

Il en sera de même en Chine au début de notre ère, où la fouille de sépultures anciennes semble assez courante, non pour le pillage, mais avec un réel intérêt et une précision assez étonnante.

Le terme d'archéologie « archaiologia » apparaît dès les Ve-IVe siècles avant notre ère sous la plume de Platon dans un dialogue entre Socrate et Hippias, dans le sens d'un savoir et d'un discours sur le passé.

Mais il s'agit donc ici bien évidemment d'archéologie et non spécifiquement de Préhistoire.

Mais les interrogations sur les origines sont tout aussi anciennes.

Au Premier siècle avant notre ère, un texte de Lucrèce, dans le livre 5 du manuscrit appelé « De la nature » décrit les origines de l'homme dans un style primitiviste qui sera repris et largement utilisé jusqu'à notre époque pour représenter les hommes préhistoriques.

Mais on le voit tout de suite, il y a un décalage entre les temps très anciens qui n'ont pas laissé de vestiges évidents et qui ne font l'objet que de discours comme chez Lucrèce, Varron ou Diodore de Sicile, et les temps historiques qui sont parsemés de monuments eux-mêmes destinés à durer très longtemps et à marquer une mémoire : c'est sur ces périodes que se construit peu à peu une archéologie.

Pendant l'Antiquité et le Moyen Age, l'archéologie se construit donc autour de nombreuses motivations, pas toujours historiques ou scientifiques, mais surtout donc politique ou religieuse (avec au Moyen Age, la recherche des reliques des Saints antiques), et la Préhistoire n'apparaît que dans des discours plus ou moins philosophiques.

Les rares monuments préhistoriques encore visibles n'ont pas manqué d'exciter la curiosité de certains. C'est le cas pour Stonehenge, un important monument mégalithique du sud de l'Angleterre qui est construit par étapes entre 3000 et 1500 avant notre ère, et que nous reverrons au second semestre, dans les cours sur le Néolithique. Au Moyen Age, la construction de Stonehenge est attribuée à des géants, des sorciers ou des magiciens selon les différentes légendes.

Vous pouvez voir ici une illustration, du XIVe siècle, qui attribue à Merlin, (le fameux magicien, l'enchanteur) la construction du monument mégalithique.

Dans cette période, l'archéologie connaît un certain essor en Europe avec une poignée d'érudits qui envisagent les origines antiques des différentes cultures européennes, et s'intéressent tout autant aux objets, qu'aux monuments et aux textes.

C'est parmi ceux-ci que l'on va trouver un certain Nicolaus Marschalk (fin du XVe- début XVIe), érudit de Thuringe en Allemagne, qui va entreprendre des fouilles archéologiques pour comprendre la différence entre les alignements mégalithiques et les tumulus qu'il attribue à des tribus de l'antiquité et qu'il associe à la découverte sur les mêmes sites de sépultures à incinération qui seront bientôt reconnue comme appartenant à des nécropoles d'une époque où l'on brûlait les morts, mais sans encore en reconnaître l'attribution à la Protohistoire.

Mais à cette époque encore, on mélange les croyances populaires, les dogmes de l'église et les premières observations. De ce fait les interprétations et les datations des découvertes sont plus que variables et très fantaisistes.

Au XVIe siècle, on peut observer des représentations du monument de Stonehenge, dont une met en scène deux fouilleurs, en bas à gauche armés de pelles qui exhumant des ossements que l'on peut qualifier de grande taille.

A la même époque, on commence à ramasser des céraunies et pierres de foudres (qui sont en réalité des haches polies et des armatures de flèches).

Et dès cette époque Michele Mercati, directeur du jardin botanique du Vatican écrit :
« La céraunie est fréquente en Italie. On lui donne communément le nom de « flèche ». Elle est taillée dans un silex mince et dur en forme de trait à pointe triangulaire. Deux opinions ont cours à ce sujet. La plupart croient qu'elle est lancée par la foudre. Les historiens de profession estiment au contraire, qu'antérieurement à l'usage du fer, on la détachait par percussion de silex très durs pour les folies de la guerre. Les plus anciens hommes, en effet, eurent pour couteaux des éclats de silex. »

C'est aussi au XVI^e siècle qu'apparaissent les premiers cabinets de curiosités qui vont emmagasiner de très nombreux vestiges de toutes les époques et voir le développement des premières tentatives de classifications.

Jusqu'à cette époque, les principaux érudits issus de la Renaissance qui s'intéressent aux choses anciennes, ne sont pas des spécialistes, loin s'en faut, car il s'agit de savants, d'intellectuels au sens large qui s'intéressent à tout ou presque.

Ce n'est que dans la seconde moitié du XVII^e siècle qu'apparaissent ceux que nous allons appeler les « Antiquaires » c'est-à-dire des hommes qui s'occupent d'une science du passé envisagée comme une discipline à part entière.

C'est le moment d'un nouvel essor de l'archéologie ou on considère que scruter le sol et le fouiller sont les moyens de ressusciter les peuples sans histoires (c'est-à-dire sans écrits).

Dès la fin du XVII^e siècle, de vraies fouilles sont organisées dans le but de prouver des théories. Des coupes stratigraphiques sommaires apparaissent même.

Par la suite, au début du XVIII^e siècle, les outils en silex, qui se résument pour le moment à des armatures de flèches sont de mieux en mieux interprétés, comme des armes et trouvent leur place dans des catalogues d'armes et d'outils.

En revanche, les premiers relevés et les premières fouilles de monuments mégalithiques ne permettent pas encore d'en préciser la chronologie. Ils sont souvent attribués à l'antiquité.

C'est aussi au XVIII^e siècle que les premières notions de comparatisme ethnologique apparaissent, avec des réflexions sur les mœurs des sauvages américains comparés aux mœurs des premiers temps, par exemple.

Mais malgré ces quelques progrès, le XVIII^e siècle est aussi l'invention de la Celtomanie. Tout ce qui semble antérieur à l'antiquité sera rapporté aux celtes et ainsi les monuments mégalithiques seront interprétés comme des aires et des tables de sacrifices, utilisées par les Druides, pour sacrifier de préférence des vierges à l'aide de couteaux de pierre.

Ces croyances ont eu la vie dure, jusqu'au début du XX^e siècle dans certaines campagnes, surtout de la part de certains ecclésiastiques voulant montrer à quel point les religions païennes étaient barbares.

Il faut remonter au XVII^e siècle, en revanche, pour qu'apparaissent les premières interrogations « modernes » sur l'âge du monde et les origines de l'humanité, sous la plume d'Isaac Lapeyrère, par exemple, même s'il n'était pas le premier.

On commence à s'interroger sur les textes bibliques.

C'est l'époque des naturalistes qui commencent à soupçonner la haute antiquité de l'homme.

Parallèlement, le XVIII^e siècle est aussi celui des premiers essais de chronologie relative pour les découvertes archéologiques se rapportant au Néolithique et surtout à la Protohistoire.

Dans le domaine funéraire, on va trouver le citoyen Legrand D'Aussy à la fin du siècle qui détermine un âge primitif du feu pour les champs d'urnes, puis un âge des collines correspondant aux tumulus, lui-même divisé en 2 périodes selon que les restes humains sont incinérés ou non dans les tumulus.

A la même époque, un certain révérend Leman distingue dans les différents tumulus anglais :

- une période des os et des pierres, des habitants dans leur état sauvage et attribués aux celtes,
- une période du cuivre,
- une période du fer, apparu peu avant l'invasion des romains.

Concernant la Préhistoire ancienne, c'est la découverte d'objets et d'armes de pierre associés à des restes animaux fossiles, le plus souvent dans des carrières, qui conduit au développement d'une interrogation sur ces temps très anciens.

On évoque alors par exemple : « une période très ancienne, bien antérieure au monde actuel ».

Les fouilles de grottes qui livrent le même type d'assemblage commencent dès la fin du XVIII^e siècle.

Mais si les preuves et les vestiges s'accumulent, le monde de l'époque, même le monde savant, n'est pas encore prêt à l'admettre.

Il n'est pas question ici malheureusement de développer toute l'histoire de la reconnaissance de l'antiquité de l'homme, ni le débat sur l'évolution qui agiterent le XVIII^e et surtout le XIX^e siècle : Georges Cuvier, Marcel de Serres... Lamarck, Darwin et les autres. Pendant cette époque, la géologie est associée à l'histoire et à l'archéologie et une véritable science des fossiles va apparaître.

Concernant plus spécifiquement l'archéologie préhistorique, le XIX^e siècle va être le moment de la fondation d'une science.

C'est à Christian Thomsen, qui crée un Musée à Copenhague dès 1819 que l'on doit une véritable révolution de l'archéologie préhistorique avec la mise en évidence des trois âges :

- l'âge de la pierre
- l'âge du Bronze
- l'âge du Fer.

Loin de se contenter de donner cette chronologie relative, il est le premier archéologue à envisager les objets archéologiques non pour eux-mêmes mais en terme d'assemblages, d'associations et en référence à leur contexte de découverte.

Il s'intéresse en même temps à la technologie des objets et non à leur seule typologie et commence une véritable comparaison avec les sources ethnographiques sur les populations dites primitives.

Au milieu du XIXe siècle, c'est en France, que l'antiquité de l'homme va faire un grand bond en avant avec Boucher de Perthes. Il s'agit d'un directeur des douanes à Abbeville qui va venir à l'archéologie pour aider un de ses amis.

A partir de 1837, il surveille les carrières de la région et effectue ses propres fouilles. Après quelques déboires puisqu'il découvre d'abord des haches polies qui ne remontent pas plus loin que le Néolithique, il finit par découvrir en place le premier biface paléolithique qui est alors qualifié d'antiquité antédiluvienne.

Il publie en 1847 un énorme volume appelé « Antiquités celtiques et antédiluviennes » qui ne recevra pas l'approbation de l'Académie des Sciences de l'époque.

L'homme a ses torts, des descriptions parfois sommaires, des objets mal dessinés et peut-être même faux, mais il est en même temps visionnaire et développe réellement la pratique d'une archéologie stratigraphique.

S'intéressant à l'ensemble des vestiges contenus dans les couches archéologiques, il développe les arguments pour montrer la réalité de leur association et en même temps il s'intéresse tout autant à l'évolution des faunes qu'à celle du climat.

Très contesté en France, il trouvera des appuis en Angleterre, et ailleurs en Europe où sont faites des découvertes comparables et même celle des premiers hommes fossiles (l'homme de Neandertal en Allemagne en 1857).

En 1858, les membres de la Geological Society de Londres viennent visiter les fouilles d'Abbeville. L'année suivante en 1859, Boucher de Perthes est réhabilité devant l'Académie des Sciences en France suite à l'inspection d'un paléontologue du Museum.

C'est cette année 1859 qui inaugure la reconnaissance de l'archéologie préhistorique. Et c'est aussi l'année de parution de « l'origine des espèces » de Darwin.

A partir de ce moment, l'archéologie préhistorique existe bel et bien et la suite n'est que le développement de la recherche avec ces avancées aussi bien au niveau des connaissances que des méthodes et des concepts.

Mais évidemment, l'histoire d'une science n'est pas plus linéaire que l'Histoire avec un grand H, et cela ne se fit pas sans heurts, égarements, controverses et coups de génie...

Dans le dernier tiers du XIXe siècle, tout va aller très vite, essentiellement par le travail de quelques préhistoriens qui ont marqué la discipline.

En 1865, un naturaliste et archéologue anglais Sir John Lubboch divise l'âge de la pierre entre :

- un âge de la pierre ancienne ou pierre taillée
- un âge de la pierre nouvelle ou pierre polie.

Mais dès 1869, Gabriel de Mortillet propose une chronologie de la préhistoire ancienne, cet âge de la pierre taillée, fondée sur les sites fouillés et les assemblages de mobilier.

En 1872, ce tableau est étendu jusqu'au Néolithique.

Dans les années suivantes, d'autres chronologies seront proposées comme celles d'Edouard Piette qui voudra détailler, subdiviser, parfois trop les chronologies antérieures.

Mais c'est surtout les classifications de Mortillet qui seront retenues.

A la même époque le Néolithique sera envisagé d'une façon historique et événementielle. On parle de peuples et de diffusionnisme et on s'intéressera surtout aux peuples des mégalithes et aux peuples des cités lacustres.

Car c'est le moment où se développe le mythe des cités lacustres dans les lacs alpins essentiellement. Toute la période romantique produira quantité de tableaux sur le sujet. On sait aujourd'hui que ces villages étaient en réalité implantés au bord des lacs.

L'archéologie est sociale et monumentale dans le domaine funéraire et s'intéresse à la vie quotidienne sur les sites lacustres.

Dès la fin du XIXe siècle, les questions concernant les origines de l'économie de production et du Néolithique sont posées et partiellement déjà résolues par le développement des fouilles partout en Europe et au Proche Orient.

La question des deux âges de la pierre et d'un hiatus entre les deux en Europe est aussi au centre des débats à la même époque... La reconnaissance des industries de transition occupera de nombreux chercheurs à la fin du siècle.

A la fin du siècle et surtout au début du XXe siècle, c'est la reconnaissance de l'art pariétal de la Préhistoire qui va aussi occuper les esprits. D'abord rejeté en bloc, puis peu à peu admis par la multiplication des découvertes, le problème de son interprétation posé dès cette époque est encore aujourd'hui d'actualité.

Le début du XXe siècle voit la réfutation du système de Mortillet qui voulait voir une sorte d'évolution naturelle et linéaire dans les industries préhistoriques, on commence à entrevoir la complexité et en même temps, cette idée ne collait pas à partir du Néolithique avec la profusion d'industries variées mises au jour. On invente alors la notion de culture archéologique qui va permettre de mieux interpréter les évolutions préhistoriques.

C'est à la même époque que le fameux hiatus entre la pierre ancienne et la pierre nouvelle est comblé avec la définition entérinée en 1909 du Mésolithique.

Dans la première moitié du XXe siècle, les fouilles évoluent aussi dans le sens d'une plus grande rigueur. Les premiers systèmes de repérage dans l'espace (le carroyage) viennent compléter l'approche stratigraphique.

Un vrai bond ne sera franchi qu'avec la seconde moitié du XXe siècle, d'une part par le développement des méthodes de datation physico-chimique en commençant par le radiocarbone, d'autre part avec l'explosion du nombre d'archéologues et évidemment des fouilles.

Les données sur la Préhistoire sont très nombreuses et en même temps, les diverses personnalités qui s'intéressent à la Préhistoire vont amener des regards très différents.

C'est dans les années 60 que André Leroi-Gourhan va développer ce qu'on appelle l'approche ethnographique de la Préhistoire à travers la fouille très fine de grandes surfaces correspondant à des lieux de vie, des aires d'activités... Comme sur le site de Pincevent, dans la région parisienne.

Dans le même temps, l'étude des industries va beaucoup évoluer dans les années 50/60 avec le développement de diverses pratiques :

- l'observation ethnologique
- l'approche expérimentale
- l'approche fonctionnelle avec le développement par exemple de la tracéologie.

Depuis cette période, les principaux progrès en Préhistoire résultent d'une part de l'informatisation, c'est-à-dire de l'automatisation du traitement de données innombrables et du développement de la statistique et d'autre part du développement de l'archéologie préventive qui a permis à la fois d'explorer des terrains qui ne présentaient pas de vestiges évidents, et en même temps d'envisager les sites préhistoriques sur de très grandes surfaces et même des entités géographiques entières avec tous leurs sites...

Concernant les origines de l'homme finalement, c'est toujours l'accumulation de connaissances avec la découvertes de fossiles toujours plus nombreux qui permet aux théories d'évoluer, mais là encore les apports méthodologiques de ces dernières années sont nombreux, particulièrement avec le développement de la génétique, nous y reviendrons.

Voilà, vous aurez donc compris que l'archéologie préhistorique est effectivement une science jeune qui évolue en permanence et que rien, dans ce domaine, ne doit être considéré comme définitivement acquis, les nouvelles découvertes ayant une sacrée propension à modifier les anciennes idées. C'est probablement ça aussi qui fait son intérêt.

En même temps, la recherche des origines de l'homme et des vestiges de sa longue histoire est une aspiration ancienne de nombreuses populations depuis l'antiquité.

J'ai préféré vous montrer ici les précurseurs plutôt que l'archéologie préhistorique du XXe siècle, car nous reverrons celle-ci, ses errances et ses progrès à travers les différents cours de Préhistoire tout au long de l'année.

A lire :

COYE N. (1997) - *La Préhistoire en parole et en acte. Méthodes et enjeux de la pratique archéologique (1830 - 1950)*, Paris : L'Harmattan, 1997, 338 p. (Collection Histoire des Sciences Humaines).

RICHARD N. (2008) - *Inventer la Préhistoire. Les débuts de l'archéologie préhistorique en France*, Paris : Vuibert - Adapt-Snes, 2008, 235 p. (Collection Inflexions).

SCHNAPP A. (1993) - *La conquête du passé. Aux origines de l'archéologie*, Paris : Livre de poche, 1993, 511 p. (Références - Art).